

Le Castor Roannais



Le Castor Roannais

Edité par l'Association Roannaise
de Protection de la Nature

ARPN
5 avenue Carnot
42 300 Roanne
04 77 78 04 20
arpn@free.fr
http://arpn.fr



SOMMAIRE

Actualités de l'ARPN P.2

**Refuges à insectes : accueillir
les insectes dans son jardin**

par B. Coq P.3

**Des nouvelles du castor en
roannais**

par E. Maurin et D. Bouineau P.5

**La Corydale solide
Corydalis solida (L.)**

par G. Defosse P.7

**Photos « mystère » de deux
espèces des milieux humides
présentes localement!**

P.8

Agenda P.9

Photo de couverture :

*Abeille sauvage butinant une fleur
de saule*

par G. Defosse

EDITORIAL

Au-delà de l'aspect humanitaire où l'on ne peut qu'exprimer notre solidarité et notre compassion envers les personnes victimes des différentes catastrophes successives qui se sont enchaînées et ont affecté la côte japonaise au nord de Tokyo, on ne peut que s'interroger sur l'avenir de nos sociétés.

Un séisme de magnitude 9 fut suivi d'un tsunami dont l'impact fut d'une ampleur inouïe, provoquant la submersion de nombreux villages et villes.... La violence de ces phénomènes naturels a même surpris de nombreux scientifiques et experts.

De plus cette double catastrophe a fait naître une crise nucléaire considérable qui n'est pas encore terminée.

Dans un pays comme le Japon l'un des mieux préparés aux risques naturels, c'est donc d'abord une leçon d'humilité à l'adresse du genre humain.

Certes il y aura bien d'autres leçons à tirer de cette catastrophe, mais dans un premier temps en France et bien légitimement cela a relancé un débat sur l'énergie nucléaire et sur les choix énergétiques (avantages et risques de chacune des sources d'énergie disponibles).

Mais il faut bien dire que cette course à l'énergie des sociétés modernes, quel que soit le mode de production (nucléaire, charbon, pétrole, hydraulique ...), a un coût élevé pour notre planète qui a évidemment des ressources en quantité limitée.

On parle même maintenant de l'extraction de gaz de schiste par un procédé brutal de fracturation hydraulique.

Mais au vu du gaspillage actuel, privilégier l'efficacité énergétique où le potentiel d'économie est immense, n'est pas une utopie. Une offre supplémentaire, fut-elle alimentée par le recours aux énergies renouvelables, n'encouragerait qu'une surconsommation.

En effet « la meilleure énergie, la plus propre est celle que l'on ne consomme pas ou bien que l'on n'a pas à produire... ».

Qu'on s'interroge aussi sur les conséquences de ces moyens de production centralisés qu'on qualifie de « renouvelables » qui, comme ces grands barrages très controversés du fait de leurs impacts sociaux et environnementaux, participent actuellement à des ethnocides comme en Amazonie par exemple.

De même l'implantation des immenses stations de panneaux solaires ou le développement sans fin de zones d'éoliennes à l'échelle inhumaine avec les impacts de leurs infrastructures sur les paysages et la biodiversité.

Donc produire non pas plus, mais mieux pour aller vers une société plus respectueuse de son environnement et de la biodiversité, donc d'elle-même.

Guy Defosse

LGV POCL (Ligne à Grande Vitesse - Paris Orléans Clermont-Ferrand Lyon)

Un projet de LGV entre Paris et Lyon est prévu pour délester en partie la ligne ferroviaire actuelle.

Parmi les itinéraires envisagés, trois passeraient par Roanne.

Alors que les élus locaux et les milieux économiques voient celle-ci comme une « chance historique pour le développement de notre territoire ». Refrain habituel à toute création d'infrastructure.

Echaudés par les dégâts de la construction de l'A89 en cours, nous, en tant qu'association, sommes surtout préoccupés des impacts d'une telle infrastructure sur les territoires traversés.

Il faudra poser notamment la question de la pertinence de poursuivre les études ou d'arrêter le projet des premières procédures jusqu'à la décision finale de réaliser ou non la LGV.



Carton rouge :

SCOT Schéma de COhérence Territoriale du Roannais. Les bonnes intentions de principe du SCOT comme celles permettant d'économiser l'espace et de diminuer les

déplacements, mais aussi celle de protéger tous les éléments du patrimoine notamment naturel de notre territoire, se sont malheureusement évaporées. En effet au fil de ce document, nous constatons que de nombreux projets qui ne procèdent pas du développement durable sont envisagés comme une consommation supplémentaire d'au moins 600ha pour l'extension urbaine, la poursuite des investissements notamment routiers et la non prise en compte de l'environnement sinon de façon annexe.

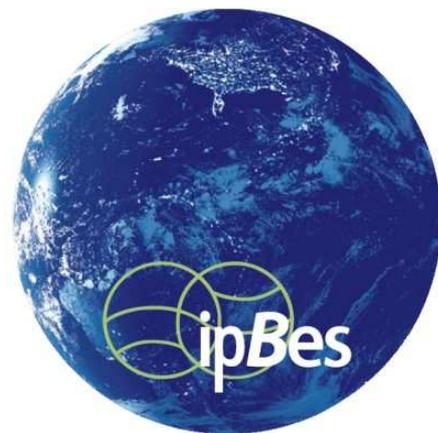
Bref de façon globale, ce SCOT pour les associations de protection de la nature ne présente guère d'amélioration notable en matière d'environnement



Carton vert

L'ONU donne son feu vert à la création de l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique en matière de biodiversité et de services écosystémiques).

La création de cette nouvelle institution internationale a donc été enfin approuvée lors de la 65ème session de l'Assemblée générale des Nations Unies en fin d'année 2010, pour clore en quelque sorte, sur une touche un peu plus po-



sitive cette année dédiée à la biodiversité. C'est donc l'ultime étape d'un processus sus de longue date commencé en 2005.

Conçue sur le modèle du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) pour le volet climatique, elle vise notamment à apporter une expertise scientifique aujourd'hui indispensable à la décision politique en matière de biodiversité. Le rôle de l'IPBES sera de passer en revue les connaissances scientifiques sur la question, à partir des instituts de recherche du monde entier, et de mettre en avant les options politiques possibles pour permettre un réel changement dans le but de limiter la disparition des espèces animales et végétales ainsi que celle des écosystèmes essentiels à toute vie sur Terre.

En effet, près de 12% des espèces d'oiseaux, 25% des mammifères et 32% des amphibiens sont désormais menacés d'extinction d'ici un siècle. Comprendre le rôle précis des animaux, des plantes, des insectes et même des microbes dans les écosystèmes et leurs fonctions en termes de services écologiques, depuis la purification de l'eau jusqu'à la fertilité des sols, pourrait être une avancée majeure, d'après le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'environnement).

Refuges à insectes : accueillir les insectes dans son jardin

Pourquoi vouloir accueillir les insectes dans son jardin?

En général, les insectes ont une mauvaise image, on ne voit que les espèces qui nous occasionnent des dérangements. Pucerons, guêpes et « vers » de toutes espèces sont considérés comme nos ennemis. Cependant, ils ont tous un rôle à jouer dans les chaînes alimentaires et nombreux sont utiles au jardin.

Les uns sont des pollinisateurs : abeilles, bourdons et autres hyménoptères ; d'autres sont des auxiliaires : coccinelles, chrysopes et forficules qui s'attaquent aux pucerons.

Pour que toute cette petite faune joue son rôle dans le jardin, il est possible de lui construire des gîtes. A travers deux exemples, voici quelques idées pour amener de la biodiversité dans votre jardin.

Les abeilles et les guêpes solitaires sont des pollinisateurs et certaines sont prédatrices des larves d'autres insectes. Elles recherchent au printemps et durant l'été des tiges de végétaux creux ou à moelle où pondre leurs

oeufs. Vous pouvez favoriser leur présence en leur offrant des tiges accessibles. Pour cela, il suffit de constituer des fagots en mélangeant tiges creuses et à moelle, longues d'environ 20 cm. Les espèces végétales convenant à la fabrication de ces « nichoirs » sont le bambou, la canne de Provence, le roseau, la ronce, le chardon ou le sureau. Une fois les fagots réalisés, accrochez-les à un piquet ou un arbuste en alternant les positions verticales et horizontales.

Les coccinelles adultes et leurs larves sont des prédateurs des pucerons. Pour les aider à passer l'hiver dans votre jardin et qu'elles soient prêtes pour s'activer au printemps, vous pouvez leur construire une HLM ! Il vous

faut prendre entre 5 et 10 planchettes de bois et les percer dans leur centre. Passer ensuite une tige filetée dans ces trous en plaçant un écrou entre chaque planche. Il faudra installer ce nichoir soit verticalement soit horizontalement dans un endroit abrité de la pluie et bien ensoleillé.

Pour accueillir d'autres insectes, vous pouvez faire de petits aménagements dans votre jardin :

Une bûche percée de trous pourra servir de gîte pour de nombreuses larves.

Une prairie fleurie attirera quantité d'insectes pollinisateurs.

Un tas de bois ou de feuilles abritera nombre d'insectes et pourquoi pas un hérisson.

B. Coq



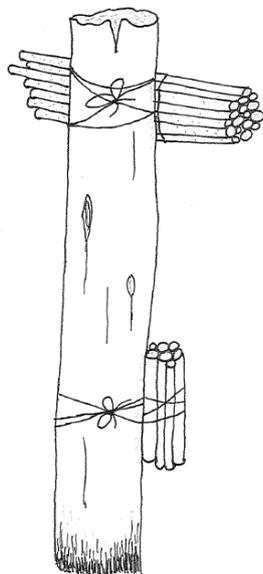
Hôtel à insectes



Accueillir les insectes dans son jardin

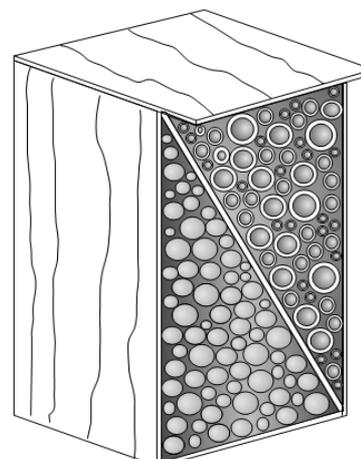


Abeilles et guêpes solitaires :



Pollinisateurs
Prédateurs de certaines larves comme les chenilles

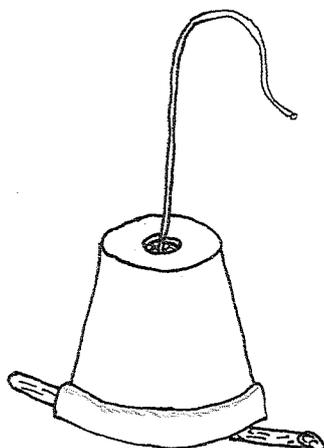
← Tiges creuses et tiges à moelle



Pour améliorer la durée de vie de vos tiges, vous pouvez les mettre dans un caisson. ↑
Mesures (en cm) indicatives avec des planches de 2cm d'épaisseur: fond (21*18); 2 côtés(30*20); derrière(30*21); toit(30*30)

Forficules ou perce-oreilles :

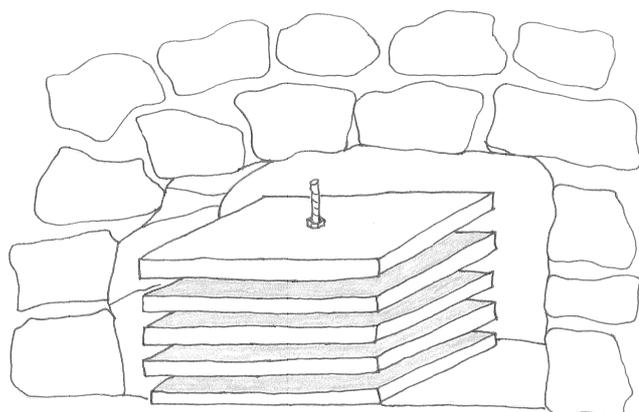
Prédateurs des pucerons



Récupérer un pot en terre cuite type « pot de fleur ». Passer une ficelle ou du fil de fer par le trou et l'attacher à un morceau de bois plus long que le diamètre du pot. Ensuite, remplir le pot de fibres de bois ou de paille.

Au printemps, déposer votre nichoir au sol à proximité d'une haie. Après quelques nuits, les forficules s'y seront réfugiées. Il ne vous reste plus qu'à suspendre le nichoir à un arbre fruitier infesté de pucerons.

⚠ Si les forficules ne trouvent plus de pucerons, elles peuvent manger des fruits!!!



Gîte pour les coccinelles

Des nouvelles du castor en roannais

La ville de Roanne s'est construite autour du fleuve Loire. Descendant rapidement des plateaux du Velay, avec un dénivelé de 1100 m pour 300 km, ce dernier profite de la plaine du Roannais pour

la capacité de transport on décide la réalisation de grands travaux. Une digue destinée à dévier le fleuve par le seul bras droit est mise en place par l'ingénieur Pierre-Benoit De Varaigne ainsi que la réalisation du canal Roanne Digoin. Ces travaux colossaux sont entrepris entre 1790 et

pseudo-cloaque, que le castor vaporise pour marquer son territoire. Cette substance était autrefois utilisée à des fins thérapeutiques

- pour sa viande
- pour sa fourrure.

Le Castor fiber acquis en 1968 une protection intégrale le sauvant ainsi d'extinction.



s'assagir et divaguer au fil des paysages. Ses alluvions pouvaient poursuivre sans encombre leur long parcours sur plus de 700 km jusqu'à l'océan.

La rivière s'écoulait à Roanne en deux bras : le lit principal à gauche correspondant aujourd'hui à la place de la Loire et au Port et un lit secondaire assez marécageux correspondant au tracé actuel. Les hommes utilisaient les ressources du fleuve et toléraient son comportement capricieux durant les périodes d'inondation.

Le "bièvre", ancien nom donné au castor, était très abondant et occupait la majeure partie des cours d'eau.

Face à la demande croissante de l'industrie et du transport de charbon, la Loire devient insuffisante. Pour améliorer

1838.

Le Castor fiber, lui, a vu son nombre déjà diminuer mais ce n'est que vers la fin du 19ème siècle qu'il a complètement disparu. Il était en effet chassé pour plusieurs raisons:

- Pour le castoréum, cette substance grasse produite par certaines glandes de son

Il faudra attendre un siècle, fin du 20ème siècle, suite à différentes opérations de réintroduction de castors originaires du fleuve Rhône.

C'est ainsi qu'une opération de réintroduction a été réalisée sur la Loire près de Blois de 1974 à 1976. A partir de ce noyau de population, le castor a entrepris la recoloni-



La Loire au Coteau

sation du fleuve et de ses affluents. La reconquête fut longue et dans les années 90 les premières traces à l'embouchure du Rhins sont recensées. C'est à cet endroit que j'ai rencontré, dix ans plus tard, un des ses descendants. Les chantiers d'abattage du castor m'ont impressionné tant sur le diamètre que sur le nombre d'arbres. Sur ce même site, un terrier hutte reste encore d'actualité.

En descendant le fleuve, la Loire traverse le territoire du castor de Matel.

Malgré des travaux d'aménagement de la gravière en 2007, différents indices de présence (coupe, réfectoire, dépôt) étaient visibles au beau milieu des engins de terrassement.

On peut également noter sa présence durant la crue de 2008 avec des dépôts de castoréums importants dans la brèche causée par le fleuve pas tout à fait dompté.

Plus en aval, se trouve la famille de Mably/Vougy. Nous l'avons d'abord rencontré sur la Loire puis nous avons constaté d'importantes coulées sur la digue entre le fleuve et les étangs de la Gravière Aux Oiseaux. Il semblerait qu'ils aient choisi de s'installer sur le site de la GAO.

Les plus urbains sont la famille des îles Bachelard où avec Gérard, nous avons entrepris des observations en canoë. Nous avons pu « contacter » dans la même soirée cinq individus diffé-

rents.

Leur territoire s'étendrait des puits de captage jusqu'au pont de la SNCF. La forme des îles et la présence de végétation pourraient peut être accueillir deux familles.

Au pied du barrage de Villerest, nous suivons un terrier hutte régulièrement emporté par des lâchés de barrage. Nous sommes sur le territoire le plus en amont du Roannais, à quelques centaines de mètres du mur infranchissable pour l'espèce. Sur ce site, nous constatons que notre ami joue avec la varia-

tion de niveau d'eau. L'émanicipation des jeunes de cette famille ne peut se faire qu'en traversant les territoires des autres castors roannais.

Une suggestion pour ces « petits » castors : pourquoi ne pas s'installer dans le Renaison. Grâce aux améliorations entreprises ces dernières années, cette rivière possède le potentiel pour accueillir ces nouveaux venus. Il reste de la place pour le Castor Roannais

E. Maurin et D. Bouineau



Coupe de castor

La Corydale solide *Corydalis solida* (L.)

La Corydale solide fait partie de la famille des Fumariacées dont la commune Fumeterre officinale est la plante la plus connue.

C'est une plante herbacée vivace et hermaphrodite d'une taille de 10 à 20 cm.

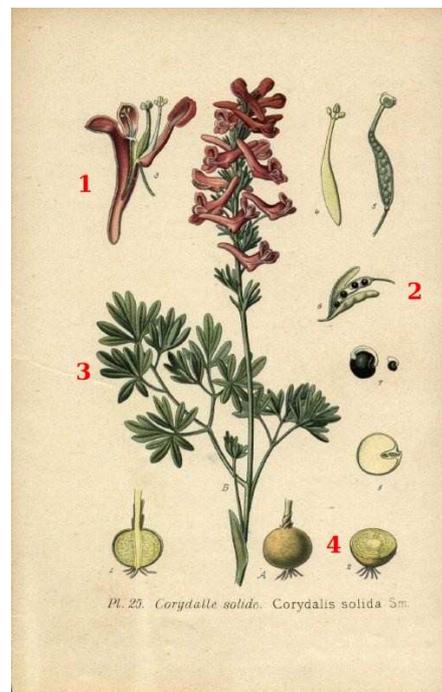
Comme pour toutes les plantes de cette famille, ses fleurs ① se reconnaissent facilement à leur aspect tubulaire, pourvues de deux lèvres et à leur long éperon courbé (du grec corydallos qui signifie "alouette" : allusion au doigt postérieur de l'alouette ou à la fleur du Pied-d'alouette). La corydale possède un grand nombre de fleurs (10-20) très serrées en grappe simple en haut d'une tige bien dressée. Elle fleurit de fin

février jusqu'en mars avril. Elle apporte la plupart du temps, avec les Pulmonaires, une touche rose pourpre au jaune des Ficaires et au blanc des Anémones Sylvie.

Son fruit est une capsule allongée ② en forme de silique (fruit sec allongé, bivalve, renfermant les graines). Si la pollinisation des fleurs est assurée essentiellement par des abeilles (pollinisation entomogame), les graines sont disséminées par les fourmis (dissémination myrmécochore).

Elle possède de 1 à 4 feuilles divisées ③ en 3 folioles et une souche tubéreuse pleine ④ et solide (d'où son nom).

Par endroits assez commune, on la trouve dans les sous-bois frais et humides des bois clairs le



Source Tela botanica - Amédée Mascléf

long des cours d'eau comme celui du Renaison par exemple.

Ailleurs c'est une espèce à distribution continentale, peu fréquente en France, en général à l'étage montagnard de la plupart des massifs. C'est alors souvent la plante hôte d'un papillon rare le Semi-Apollon (*Parnassius mnemosyne*).

Classées parmi les principales plantes toxiques, les corydales sont néanmoins employées en médecine. En effet les alcaloïdes présents dans le bulbe de cette espèce auraient des propriétés médicinales anticonvulsive, antiseptique, analgésique, sédative et anti-neurasthénique.



Fleur de Corydale solide

Photos « mystère » de deux espèces des milieux humides présentes localement

Photo1 : à quel animal appartient donc cet œil remarquable?



INDICE

Un iris d'une belle couleur dorée finement veiné de noir (vermiculé) et une pupille noire verticale donnent les indices nécessaires à son identification.
Réponse P.9

Photo2 : quel est cet oiseau qui vient depuis quelques années passer régulièrement l'hiver dans une roselière située près de la Loire ?

INDICE

Ce héron au plumage cryptique lui permettant de se fondre dans son milieu est un oiseau menacé au niveau européen et bien sûr particulièrement en France. Il est bien caractéristique (forme, attitude...) et donc sera facile d'identification avec ou sans guide.
Réponse P.9



Prochaines réunions mensuelles les vendredis 1 avril et 13 mai et le mercredi 1 juin

Ouvertes à tous, ces réunions sont l'occasion de discuter de l'actualité environnementale du Roannais et des actions à mener par l'association.

RDV 20H15 au local de l'association

17 AVRIL

DECOUVERTE DES
GORGES AVAL
DE LA LOIRE

RDV à 14h au Rond point de
Villemontais -carrefour de la
d8 et de la d53-

22 MAI

FETE DE LA NATURE:

LES OISEAUX DES
« CHAMBONS » DE VOUGY

RDV 14h au parking en face du
petit supermarché Vival
à Vougy

5 JUIN

Journée mondiale de l'environne-
ment au GUE DE LA CHAUX

RDV 14h place des Mariniers
à Roanne
ou sur place à 14h45

Réponses photos énigmes:

Photo 1: L'Alyte ou Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*).

Photo 2 : Butor étoilé ou Grand Butor (*Botaurus stellaris*).

Crédits photos: G. Defosse (P3-7-8) , ARPN (P6), F. Grunert (P8) et E. Maurin (P5)

POUR NOUS CONTACTER

ARPN
5 avenue Carnot 42 300 Roanne
04 77 78 04 20
arpn@free.fr

SITE INTERNET :

<http://arpn.fr/>